

*Que le courrier des Fêtes,  
messenger de bonheur, se complète  
des meilleurs voeux à nos lecteurs:*

**BONNE ET HEUREUSE ANNÉE**

# Le JOUR DE L'AN

Jour de l'An ! Tu serais si aimable, sans les corvées de tes rites ! A force d'ingéniosité, on t'a rendu presque odieux !

Une visite, cela est agréable à recevoir, sinon à faire. Pourquoi faut-il que celles du Jour de l'An soient, la plupart du temps, faites par devoir et non par plaisir.

Je songe ici à ces "tournées" où l'on n'entre chez des parents ou amis que pour "mouiller" ses souhaits le plus possible, en demeurant le moins longtemps possible. Et l'on se hâte ainsi d'expédier dans sa journée le plus grand nombre de démarches supposément polies.

En vérité, à quoi cela sert-il, sinon à faire beaucoup de honteux, de malades et un plus grand nombre de mécontents. Est-il possible qu'il en soit ainsi tant qu'il y aura un Jour de l'An ? Et de ces réunions, si belles quand elles réalisent leur but familial, cessera-t-on de faire des beuveries, semeuses de malédictions ?

Peut-être est-ce pour cela que l'An qui doit mourir le veuille si peu. Tout blanc, tout ridé, tout poussieux d'épreuves, de contrariétés, il tient bon... et le Temps doit s'en mêler pour lui dire : avance... avance... jusqu'à ce que sa tête tombe sous le couperet de l'Aiguille...

Et l'an qui meurt s'en va, emportant avec lui toutes les peines, toutes les tragédies qu'il a follement prodiguées et tenant serrés contre lui les bonheurs qu'il a dû comme ses prédécesseurs partager chichement.

Et quand, dans un éclair (car l'An neuf est mo-

derne et s'y connaît en fusées), quand donc, dis-je, il rencontrera l'An neuf, il lui murmurer de sa voix fatiguée :

— C'est ton tour, je le sais... Les hommes t'attendent ! Qui dans la solitude amère, qui dans des tourbillons fous, tous guettent la première nuit de ton existence. Je t'en prie ! Comme ils sont tous bien tourmentés, aie pitié de leur exaltation. Donne-leur de la joie, du plaisir, de l'illusion à satiété.

Promets-leur tout ce qu'ils voudront : santé, succès, honneurs, la fortune; au besoin, cache-leur qu'ils vont pleurer. En ce sens, cache-leur les épines que portent les roses de ton jeune front. Ne leur rappelle pas que les peines naissent des jouissances et les joies des tristesses. Du futur de ta naissance, les hommes espèrent le bonheur, jamais le chagrin. Ne leur parle pas de celui-ci. Outre qu'ils ne se croiraient pas, ils douteraient de ton esprit. Laisse-les crier, sauter; fais-en autant pour leur plaire.

Chante la joie, l'amour, la félicité. Et, lorsque, devenu vieux, toi aussi tu devras venir me rejoindre au royaume du passé, les hommes te sauront gré d'avoir pu vivre de beaux rêves. Ils s'attendriront, un moment, sur ceux que tu leur auras apportés en naissant et qu'ils voient plus grands chez l'an neuf.

Qu'ils ignorent, surtout, combien tu viens mordre à belles dents dans ce bien qu'ils gaspillent si souvent et dont ils oublient chaque jour le prix.

Cache-leur que tu peux reprendre, à chaque moment, cette parcelle d'éternité que tu leur apportes et qu'elle est avant tout leur bien le plus précieux puisqu'elle s'appelle : LA VIE !

**Billet :**

## La neige

Depuis plusieurs semaines, la neige est apparue. Depuis lors, la campagne, où elle s'installe avec somptuosité, a changé d'aspect sous ses blanches livrées. On dirait d'une jeune épouse, souriant sous son voile, mais encore timide dans le silence d'un premier étonnement !

Les poètes ont depuis longtemps chanté les charmes et

la grâce de la neige. Les savants l'ont étudiée avec intérêt. L'homme des champs surveille toujours son arrivée hâtive ou tardive. Les vieux la considèrent avec une certaine nostalgie tant elle est chargée de souvenirs qui s'estompent, et ils l'atmeraient davantage sans les rigueurs du froid. Les jeunes la saluent avec enthousiasme, comme la riante mes-

sagère des sports d'hiver. Quant aux tout-petits, ils s'émerveillent de la danse des blancs flocons et se promettent de fréquents ebats dans les "banes" où il fait si bon s'en donner à coeur joie...

Faudrait-il en rester à ces seules appréciations toutes naturelles ? Non, évidemment. Le symbolisme chrétien découvre dans la neige diverses ima-

ges qui se réfèrent à l'ordre moral et à une économie toute divine. L'Eglise désire que nous nous en instruisions; nous aurions tort assurément de négliger son interprétation de la nature.

La neige, à cause de la température basse qui l'accompagne et la conditionne, est l'image du refroidissement de nos coeurs. Saint Grégoire l'indique quand il écrit : "L'hiver est l'image de la vie présente, où, malgré les espérances qui nous portent vers le ciel, une froide torpeur nous enchaîne ici-bas, s'empare de nos âmes et les tient captives. Au lieu de l'ardent amour qui devrait embraser notre vie, nous sentons de plus en plus chaque jour la charité se refroidir en nous. C'est la neige qui enveloppe notre coeur comme d'une couche épaisse et froide. Oh ! alors, prenons garde ! Là où la charité se refroidit, l'iniquité abonde, dit le Sauveur; et la neige devient le symbole du coeur engourdi dans le froid du péché. Aussi est-il écrit de la femme forte, qui est l'image de l'âme fidèle, qu'elle a su garantir sa maison contre le froid et la neige" (Greg., Moral., XXVII, 24).

Cependant, parmi les coeurs coupables, il en est que la grâce prédestine et qu'elle transforme. Dieu, remarque à son tour saint Augustin, change alors la neige glacée qui les enveloppe et en fait "la laine chaude et précieuse de son propre vêtement, qui est l'Eglise"

(In Ps. CXLVII, 23). N'est-ce pas le Psalmiste qui loue le Seigneur, parce qu'"Il fait tomber la neige comme une blanche toison" ? C'est donc qu'à l'engourdissement de nos péchés, l'Eglise vient faire succéder, pour nous, la douce chaleur de la grâce du Christ. Qui ne voudrait y recourir dans sa misère ?

La neige, à cause de sa blancheur, est aussi un symbole traditionnel de la pureté de l'âme. Plusieurs textes de la Sainte Ecriture en font foi. On se rappelle sans doute, dans le chant de l'ASPERGES au début de la grand-messe dominicale, ces paroles de David : "Vous me laverez, et je deviendrai blanc comme la neige." A cause de son éclat, elle évoque encore Notre-Dame, qu'on honore d'ailleurs sous le titre de Sainte Marie-aux-Neiges en souvenir d'une pieuse tradition romaine et aussi pour marquer la pureté de la Vierge immaculée.

Inspirés par le même docteur de l'Eglise et contemplant l'hivernale parure de nos campagnes, nous laisserons donc monter cette prière... Seigneur Jésus, faites briller sur le sol obscur de nos âmes l'éclat de votre neige céleste. Rendez à nos coeurs souillés la blancheur de la neige. Ne refusez pas à l'ardeur de nos sens le rafraîchissement de la neige !...

R.C.

e/c. J.P.L.



# Sainte GENEVIÈVE

★... et la jeunesse d'aujourd'hui

(Fête le 3 janvier)

(Par Louis CHAIGNE)

Dans la Ville-Lumière, la Montagne Sainte-Geneviève se confond, pour une part, avec le Quartier latin. On peut s'interroger (quand l'accoutumance n'a pas trop émoussé la signification d'un nim ou d'un souvenir) sur ce qui peut rapprocher notre jeunesse étudiante de la fille de paysans de Nanterre à qui Paris, au temps où il s'appelait Lutèce, dut son salut. Un trait d'union immédiatement s'impose: Péguy, fils rebelle d'une Université qui lui a pardonné sa rébellion. Il désigne aujourd'hui encore, sur une voie de lumière, cette Geneviève sans nom de famille connu, comme cette Jeanne d'Arc dont il nous rend mieux sensible la physionomie, comme cette Femme, céleste et incarnée, nouvelle Eve, qui semble avoir voulu les Rencontres annuelles de Chartres pour répondre à l'inquiétude de tant d'étudiants désemparés.

Si les Saints semblent parfois si éloignés de nous, si distants de nos préoccupations et de nos problèmes, la faute en est souvent à un certain langage désapproprié. Le sentiment religieux qui peut s'exprimer avec le magnifique réalisme de la liturgie, n'évite pas toujours d'être médiocrement interprété. L'onction pieuse, les airs penchés, les implorations larmoyantes, où l'on aurait tort de reconnaître dans tous les cas des manifestations de plus ou moins consciente hypocrisie, sont étrangers, à vrai dire, à la pure tradition de la croyance. Si l'art ne supplée pas nécessairement à la prière, il peut lui procurer une valeur de surcroît. Ce n'est pas en vain qu'un pape canonisé, Pie X, a souhaité que le peuple priât, comme il disait, "sur de la beauté". Il se trouve que justement des poètes qui furent ses contemporains, Claudel, James, Péguy ont fait épanouir jusqu'à la prière leurs chants lyriques. Péguy, évoquant sainte Geneviève, s'élevait à ces strophes dont nous admirons avant tout le prime-saut, le naturel, la miraculeuse simplicité:

Comme elle avait gardé les  
[moutons à Nanterre,  
On la mit à garder un bien  
[autre troupeau,  
La plus énorme horde où le  
[loup et l'agneau  
Aient jamais confondu leur  
[commune misère.  
Et comme elle veillait tous les  
[soirs solitaire  
Dans la cour de la ferme ou  
[sur le bord de l'eau,  
Du pied du même saule et du  
[même bouleau  
Elle veille aujourd'hui sur ce

[monstre de pierre. (1)  
Ainsi passons-nous de la légende à l'histoire, de l'imagerie puérile à l'intense réalité. Quelque chose subsiste de jeune et d'intact chez cette guerrière-vestale dont les armes furent surtout pacifiques. Rien d'une pastourelle ignorante. De ses ascendances paysannes (sa famille était aisée sinon riche), elle tenait le bon sens capable d'audace, l'autorité s'exerçant sur une domesticité et sur un domaine, et que des circonstances exceptionnelles pou-

vaient étendre à d'autres gens et à d'autres lieux et milieux.

La remarque n'a pas manqué d'être faite par les historiens: quand Geneviève rencontra Saint Germain, l'évêque d'Auxerre, un geste décida de la mission future de la jeune fille, en même temps qu'il consacra une vocation antérieure à l'événement, à savoir l'imposition des mains, solennellement accomplie, dans le temple de Dieu, devant le peuple assemblé. Ne venait-elle pas de déclarer sa résolution de n'appartenir plus qu'au Christ? For-

mule courante? objecteront peut-être des lecteurs sceptiques... Dans le cas précis de Geneviève, l'engagement revêt une immense portée. Elle ouvre une sorte de béguinage, y vit avec d'autres vierges dans la contemplation, mais la contemplative est appelée à faire face à l'invasion des hordes d'Attila et à l'angoisse de tout un peuple.

Les Français qui ont vécu les jours sinistres de 1940 savent ce que peuvent être la panique et l'exode. Geneviève, éclairée par une sorte d'intuition prophétique, imposa aux fuyards sa forte sérénité. Sa parole suffit: les Barbares ne viendraient pas à Paris. Non pas qu'elle fut écoutée tout de suite: beaucoup s'étaient d'abord gaussés de cette "prophétesse" et de cette "sorcière", et elle évita de justesse d'être jetée dans la Seine. Quand cependant Attila, défait dans les Champs catalauniques, dut franchir le Rhin, l'enthousiasme du peuple fut tel que l'héroïne dut se dérober à d'excessifs hommages. On admirait "l'Envoyée du ciel", mais on s'émerveillait de la femme pratique, de la paysanne intelligente qui, lorsque Paris connut la famine, était allée en barque jusqu'à Troyes pour en ramener des vivres. Les mains de Geneviève savaient se joindre. Elles savaient aussi "se mettre à la pâte" et durement oeuvrer.

Morte presque centenaire, cette Française au cœur n'a cessé depuis d'être vigilante. Sa chasse a continué de donner au peuple, en maintes épreuves, une protection qui a dessillé les yeux qui se refusaient à voir. On chercherait ses traits chez telles jeunes filles de la campagne, ou chez telles étudiantes assises sur des bancs de la Sorbonne. On oublie volontiers que l'âge put la marquer de rides...

Louis CHAIGNE

(1) Poésies complètes (Collection "la Pléiade", Gallimard, éd.)  
("Pages de France")

## ★... patronne de Paris devenue patronne des hôtesse

Sur l'initiative du Conseil Municipal de Paris, une Messe solennelle est célébrée chaque année, depuis sept ans, à la Cathédrale de Paris, en l'honneur de sainte Geneviève, Patronne de Paris.

La Châsse contenant les reliques de la Sainte est portée en grande pompe de l'Eglise Saint-Etienne du Mont, où se trouve son tombeau, à Notre-Dame, par le Cardinal Feltin. Elle est escortée par les membres du Conseil Municipal et par les plus hautes autorités civiles et militaires.

A son arrivée à la Cathédrale, le Cardinal est reçu par les hauts dignitaires de l'Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulchre et des Chevaliers de Malte... Portée par quatre personnalités, la châsse entre lentement dans l'église, au son des orgues, pendant qu'une foule immense est difficilement contenue à l'intérieur et sur le parvis.

La cérémonie a revêtu, l'an dernier, un éclat exceptionnel, du fait que lors d'un récent Congrès International, toutes les Hôtesse, celles de l'Air, de fir-

mes industrielles, d'accueil, etc., ont désigné comme leur "Patronne" Sainte-Geneviève. C'est ainsi que l'on put voir, pour la première fois, plusieurs centaines d'hôtesse en uniforme, représentant 17 nations, dont 9 Républiques Africaines, participer à la Messe solennelle célébrée en l'honneur de leur Sainte-Patronne. Certains pays avaient envoyé d'importantes délégations de jeunes filles qui, en lente procession, allèrent s'incliner devant celle qu'elles avaient choisie comme modèle de ce don

d'accueil qui est la qualité essentielle pour une hôtesse.

Mais par une heureuse coïncidence, au moment où étaient célébrées les vertus de celle qui fut la gardienne et qui reste la protectrice de la Capitale on apprenait que venait d'être retrouvée, sur les pentes du Mont-Valérien, qui domine Paris, une source perdue depuis la fin du siècle dernier, et auprès des rives de laquelle, selon une tradition solidement établie, sainte Geneviève menait paître et boire ses moutons.

Cette source, qui porte le nom de "Fontaine du Tertre" et qui fut, pendant des siècles, le but de nombreux pèlerinages, est située dans l'enceinte de l'actuel Mont-Valérien. Un monument va être élevé sur son emplacement, et ainsi, à nouveau, le peuple parisien pourra reprendre le cours de ces pèlerinages, et boire à une fontaine dont le souvenir était toujours resté vivace dans sa mémoire.

G. J. P.

("Lisez et Choisissez")

# Votre empire

L'ensemble de brocart

## Quinze ans...

➤ Tout ce blanc, qui est là, et que nous avons désespéré de voir! C'est donc une fin d'année ouatée que nous vivons encore cette fois. Ouatée pour l'oeil, que ravit la neige, la danse des flocons étoilés, et les maisons couronnées de lumière. Ouatée pour notre coeur comblé, qui a plus de raisons d'aimer que de gémir, plus d'occasions de remercier que d'envier.

La joie de Noël qui vit en nous et autour de nous est certes facile à vivre et le bonheur des autres, chose bonne à voir, surtout quand nous avons tenté de faire nous-même oeuvre de joie.

Quinze ans que j'écris des choses que je prie, à Noël, à Pâques, à l'Assomption; des choses que je pleure, à la Toussaint, à la Passion; des choses que je ris, au printemps, à la Ste-Catherine, et tant d'autres choses encore, que je pense tout simplement, et que je n'arrive pas toujours à vivre, humainement!

Quinze ans que j'essaie d'être raisonnable (par écrit!) en n'étant pas toujours de votre avis, que j'essaie de faire du bien, sans arriver à être exempte moi-même de tout mal, à écrire jeune pour ceux qui le sont, à parler espoir parce que le mot et l'état d'âme m'enchantent aussi, à "nous" exhorter à la patience, au courage, vous et moi, à "nous" faire la leçon sans trop en avoir l'air.

## ...de plume!

➤ Quinze ans que j'écris dans l'Action et que les traits de plume, et que les battements de coeur, se traduisent aujourd'hui par un souci de plus, celui de vous être agréable ou secourable, demain par une joie de plus, celle de vous inviter à la prière, au voyage, au ménage, à la coquetterie (raisonnable!) à la gentillesse, à l'indulgence, à la bonté, à tout ce que je voudrais bien voir améliorer chez moi et que je façonne à l'année auprès de vous, en réfléchissant pour vous et par vous!

Quelques-unes m'ont écrit au cours des ans: "Vous me faites du bien!" Elles pourraient bien être la raison d'une persévérance que je n'osais même imaginer. Je me suis sentie mille fois démissionnaire: le journalisme (même féminin!) nous apporte quelques satisfactions, mais impose des devoirs. Il m'apparaît parfois délectable d'écrire ce que je veux, à l'heure qui me convient. Et il me conviendrait d'autres fois, de ne pas écrire du tout, de lire notamment, un peu plus souvent, ce que les autres écrivent!

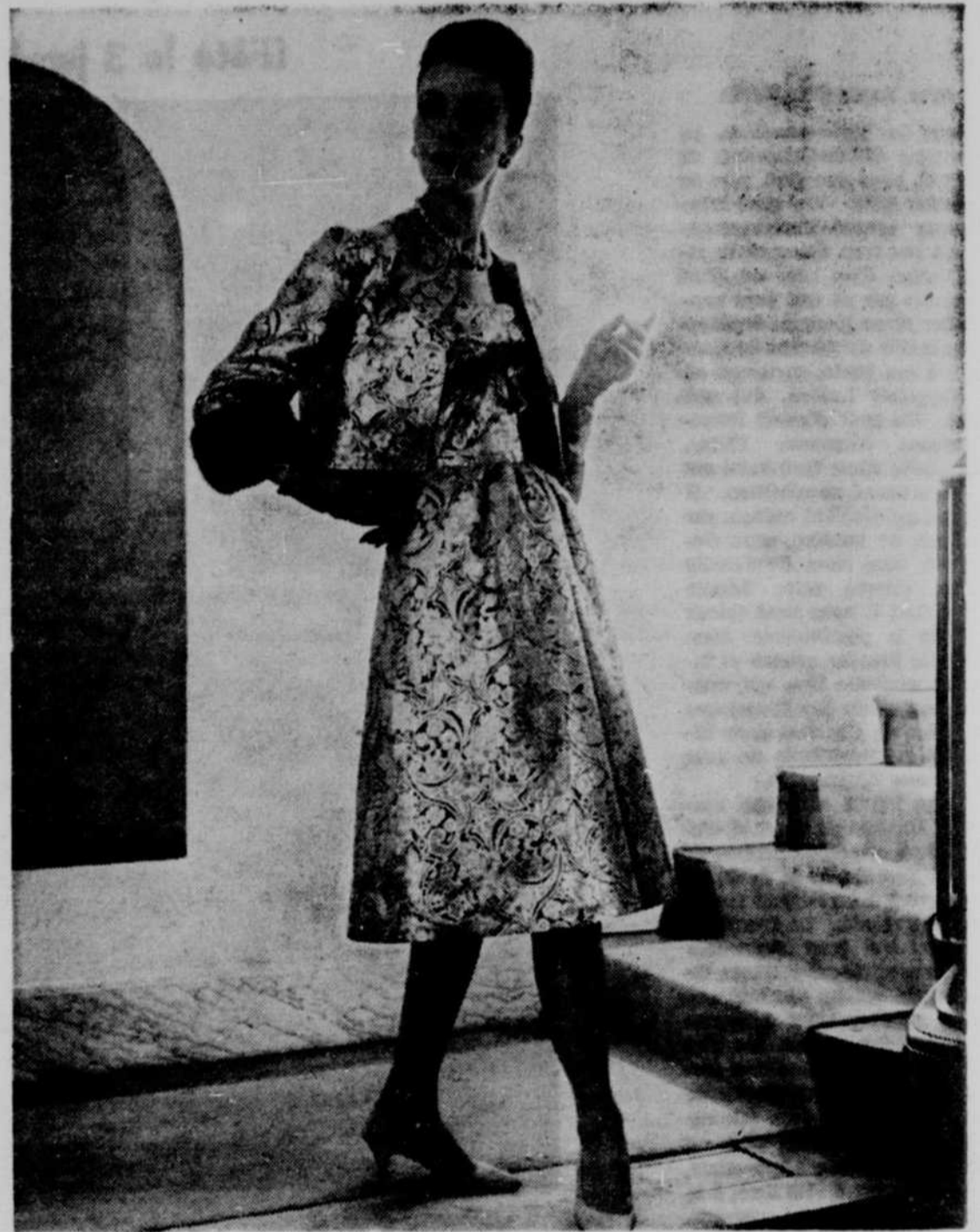
J'ai maintes fois l'impression d'être dépassée par l'heure, la circonstance, le sujet traité: j'écris avec une âme de novice pleine de bonne volonté, en comptant un peu sur les années, qui nous mènent forcément à la maturité.

Une maturité qui me laisse songeuse, mais me garde confiante! Quinze ans de plume, mais c'est l'enfance de l'art quand on songe à tant de choses, accomplies en si peu de temps, par tellement de gens.

C'est pourquoi sans doute, cette autre année me trouve incroyablement jeune de coeur et d'espérance...

Bonne et Heureuse Année à vous toutes que j'aime bien, et merci de votre fidèle appui.

Françoise L. ROY



● Un brocart brun et or, aux rames rappelant le cuir ciselé, inspira cette toilette somptueuse. C'est une création Pierre Balmain, de Paris, dont la veste s'enrichit de vison aux manches. (U.P.)

## Les mille et un détails de Paris

vus par René Denn

Au chapitre des toutes dernières nouveautés, notons:

- la joyeuse ribambelle des pulls d'astrakan verts, beiges, rouges accrochés à des manches tricotées;
- le blazer en breitschwantz ivoire, bordé de tresses dorées;
- la jupe-culotte en astrakan;
- le manteau de loutre de mer doublé d'ocelot;
- les trois manteaux uniques, en renard noir et blanc, l'un pointillé, l'autre zébré, le troisième à gros pois créés par P. CARDIN;
- un ensemble de panthère, jupe droite et paletot  $\frac{7}{8}$ , très fermé par une courte ceinture à boucle;
- le manteau le plus étonnant de l'année, présenté chez Pierre BALMAIN, dégradé en 20 nuances, de l'ébène au sable clair; il a fallu plus de deux ans de recherches pour réunir ses peaux;
- un tailleur panthère;
- des parements de vison noir sur un manteau du soir en gaze rose;
- un manteau d'astrakan, dont les poches et le col sont cloutés d'or.

## Etre belle... ou le devenir!

Votre bouche révèle  
votre caractère

Et cela, beaucoup mieux que les yeux, ces "miroirs de l'âme", dont vous contrôlez si bien le regard. Les paroles peuvent mentir, la bouche dit la vérité.

Chaque forme de bouche a sa beauté. Petite et ronde, la bouche est enfantine et gracieuse; les lèvres minces sont spirituelles; les lèvres épaisses, sensuelles. Une grande bouche, largement dessinée, peut avoir beaucoup de caractère. Une bouche agréable doit montrer des lèvres douces et lisses. C'est pourquoi vous devez éviter de les mordiller constamment, car cela irrite les lèvres qui rougissent, forment des croûtes et pèlent. Elles peuvent alors devenir le siège d'infections variées. Une autre mauvaise habitude consiste à les humecter sans cesse de salive, ce qui provoque, hiver comme été, la gerçure des lèvres. Rien de plus inesthétique, que les lèvres gerçées et fendillées. L'emploi du rouge à lèvres

suffit, en général, à les préserver des gerçures profondes, mais chez certaines femmes, la muqueuse des lèvres, particulièrement sèche, réclame des soins spéciaux.

### Sourire à belles dents

Des dents nettes et saines seront la parure de votre sourire, même si elles ne sont pas très régulièrement plantées (et, dans ce domaine, le dentiste accomplit des miracles). Une parfaite hygiène buccale vous aidera à les préserver et à les conserver.

Les dents doivent être nettoyées trois fois par jour le matin, et après chaque repas. User d'abord d'un cure-dents très fin, en plume, pour déloger les déchets alimentaires qui se sont glissés entre les dents. (Éviter le cure-dents en bois, trop épais, et le fil dentaire, qui risquent de déchausser les dents). Le brossage se fait à l'aide d'une brosse incurvée, qui épouse la forme de la denture, enduite de pâte ou de poudre

dentifrice. Brosser de haut en bas et de bas en haut, et non pas horizontalement, car ce mouvement pourrait à la longue, provoquer le déchaussement des dents. N'oubliez pas de brosser la face interne des dents, et brossez également les gencives, pour les tonifier et les fortifier. Terminez en rinçant la bouche à l'eau tiède additionnée d'un élixir dentifrice qui constitue un excellent désinfectant.

Ayez toujours deux brosses à dents, dont vous vous servirez alternativement, afin de leur laisser le temps de sécher. Elles conserveront ainsi leur dureté et vous feront un meilleur usage. Les bonnes brosses à dents sont en soies de sanglier. Le nylon n'est pas à conseiller si l'émail est fragile.

Pour blanchir les dents, remplacer de temps en temps le dentifrice habituel par du bicarbonate de soude (pas plus d'une fois par semaine).

Enfin, une visite au dentiste s'impose, deux fois par an, mé-

me si vous ne souffrez pas. Cette surveillance nécessaire vous évitera des accidents fâcheux et souvent irréparables.

### Le maquillage des lèvres

N'essayez pas de modifier la courbe de vos lèvres par un fard débordant. La fausse bouche est une des plus hideuses réalisations du maquillage. Elle s'impose parfois à la scène et à l'écran ou l'artifice n'est pas visible, mais elle est intolérable à la ville.

Appliquez votre rouge à lèvres à l'aide d'un pinceau spécial, que vous trouverez dans toutes les parfumeries, en dessinant d'abord méticuleusement le contour externe des lèvres, puis en remplissant l'intérieur du bâton. Attendez quelques minutes avant de presser vos lèvres sur une serviette à démaquiller, comme si vous la mordiez; le papier absorbera l'excès de fard et vos lèvres seront colorées sans empatement.

Un "truc" connu pour faire tenir le rouge consiste à poudrer les lèvres avant l'application du fard, mais il n'est pas à conseiller aux femmes qui ont des lèvres sèches, facilement gerçées.

Les tons orangés et les mauves ne sont plus à la mode. Les rouges à lèvres vont du rose vif à l'écarlate dans une gamme de coloris francs, qui sont seyants et naturels.

Choisissez votre rouge à lèvres en harmonie avec votre carnation et souriez avec confiance... La vie vous rendra votre sourire.

### Le vase brisé

Le vase où meurt cette verveine  
D'un coup d'éventail fut fêlé;  
Le coup dut effleurer à peine,  
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,  
Mordant le cristal chaque jour,  
D'une marche invisible et sûre  
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte  
[à goutte,  
Le suc des fleurs s'est épuisé :

Personne encore ne s'en doute,  
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on  
[aime,  
Effleurant le coeur, le  
[meurtrit ;  
Puis le coeur se fend de  
[lui-même,  
La fleur de son amour périt ;

Toujours intact aux yeux du  
[monde,  
Il sent croître et pleurer tout  
[bas  
Sa blessure fine et profonde  
Il est brisé, n'y touchez pas.

SULLY PRUDHOMME.

### Petits bobos, simples remèdes

Si vous êtes enrhumée et que la toux vous empêche de dormir, ajoutez un oreiller. Cette position demi-assise décongestionnera la poitrine et la gorge.

Si le bruit de la rue vous gêne, mettez dans vos oreilles des petites boules de cire, que vendent toutes les pharmacies.

On conseille de coucher sur un oreiller plat; la circulation en est favorisée.

Si vous avez des palpitations, évitez de vous coucher sur le côté gauche. Si vous ronflez, évitez de vous coucher sur le dos.

Évitez la position en "chien de fusil", qui congestionne les organes abdominaux et ne favorise pas la détente.

Ne vous habituez pas aux hypnotiques. Mais il vaut mieux prendre exceptionnellement une capsule d'un hypnotique inoffensif que de ne pas dormir.

Les calmants à base de valériane, de crataegus, de passiflore ne sont pas des hypnotiques. Ils facilitent le sommeil et n'ont pas d'inconvénients.

Dinez légèrement, surtout à partir d'un certain âge. Ce sera bon pour le sommeil et bon pour la santé.

Il faut avoir chaud au lit (surtout aux pieds) et lorsqu'on ne possède pas une parfaite circulation, susceptible d'assurer spontanément cette chaleur du corps, il faut avoir recours à une source de chaleur artificielle (couvertures légères et chaudes, bouillottes, etc).

Respirez profondément. Cette habitude vous aidera à vous endormir. Étendez-vous sur le dos, aspirez et expirez bien à fond.

Le bain chaud stimule certains tempéraments, mais il calme la plupart des autres et les incite au sommeil.

Si vous êtes tendue, chagrinée, pleurez. Ce n'est pas favorable pour les yeux, mais c'est, en désespoir de cause, une dernière ressource. Une crise de larmes nous prépare à sombrer dans l'oubli qui apporte le sommeil.

### Apparat de fin d'année



Une exclusivité mondiale LANVIN CASTILLO baptisée "Kaléidoscope" soit une étoile de vison finlandais "Arctic Dawn" aux lignes exquises et aux coloris exceptionnels.

# SUR TOUS LES TONS

Rendez-vous de...



La robe de bal typique de la grande saison parisienne, silhouette édouardienne telle que présentée par Roland Karl et Jean Patou. Elle se coupe dans un souple crêpe gris perle et se brode de fil d'or et de perles.



Une robe du soir en brocart dont la jaquette s'enoblit d'un collier de vison blanc : une silhouette mirifique des collections américaines, cette fois.



Cette longue robe de velours noir, accusant un léger mouvement de traine, est réchauffée par une veste boutonnée de brillants et rehaussée de vison blanc. L'ensemble est signé John Moore, pour Tal-mack, de New-York.

...MINUIT

# La dinde à toutes les sauces



(Photo Paramount)

## LE COURRIER de LOUISE

Edifice l'Action — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

Un jeune homme vient me voir le dimanche seulement. Les autres soirs de la semaine il joue aux quilles me dit-il. J'aimerais bien à l'occasion, qu'il m'amène au cinéma, au concert, mais jamais il ne me fait d'offre du genre. Heureusement, je peux me permettre d'y aller avec des amies. Mais, j'aimerais tellement sortir, me promener avec lui. Il a une très belle situation et je sais que ce n'est pas la question financière qui l'arrête. Croyez-vous qu'il m'aime? — **FILLE SANS MERE.**

Sûrement pas beaucoup. Et, s'il n'est pas un champion de quilles, il est un maniaque de ce jeu. Pas très gai à mon avis ce jeune compagnon. A votre place, je prendrais une décision. Si, à votre demande, il n'est pas prêt à laisser tomber un soir de quilles pour une soirée au cinéma ou une promenade avec vous, vous pouvez le planter là sans aucun regret. Si d'autre part il ne vous a jamais fait l'ombre d'un petit cadeau depuis que vous le connaissez, son égoïsme se confirme. Ne perdez pas votre temps avec lui. Vous trouverez facilement un jeune homme un peu plus intéressant. Et surtout, n'ayez pas de chagrin, il n'en vaut vraiment pas la peine.

Que pensez-vous des jeunes gens qui se voient tous les jours au travail? Ne peuvent-ils prendre pour de l'amour ce qui est devenu une douce habitude? Je crains que cela ne soit le cas du jeune homme qui travaille à la même banque que moi depuis un an, et me demande tout d'un coup pour me courtiser. Il peut se croire amoureux, simplement parce que nous nous entendons bien. Personnellement, je ne sens aucune flamme, bien que je lui

reconnaisse des qualités qui me l'ont toujours rendu sympathique et me faisaient volontiers rechercher sa compagnie. Que me conseillez-vous? — **COLETTE.**

De le voir entre les heures de bureau, comme il le désire, et comme cela ne vous répugne pas du tout, puisque déjà vous recherchez volontiers sa compagnie, et que c'est sans doute cette constatation qui lui donne confiance en lui au point d'espérer aujourd'hui recevoir bon accueil! Quant à l'amour, il viendra, ou ne viendra pas, vous verrez bien! C'est un petit dieu capricieux qui foudroie les uns, mais laisse les autres volontiers dans l'incertitude, comme c'est votre cas aujourd'hui. Puisque rien n'est contre lui, il se pourrait que tout soit un jour pour lui! Bien du bonheur!

**NICOLE.** — Dormez sur vos deux jolies oreilles et demeurez fidèle à la résolution d'être plus sage à l'avenir. Ces folies de jeunesse ne font que vous loger au cœur la honte et l'inquiétude et je suis certaine que la leçon vous aura servi, et qu'elle ne comportera d'autres conséquences pour vous que cette inquiétude que vous avez bien un peu méritée, n'est-ce pas? Le malheur que vous redoutez peut certes se produire par les moyens que vous dites et seul un médecin vous dira positivement ce qui en est, mais je suis bien sous l'impression que vous en auriez eu connaissance. Si une certitude peut vous rendre tout à fait la paix, allez donc au médecin qui comprendra et pourra vous parler autrement qu'à mots couverts, comme je suis tenue de le faire ici, dans un courrier que tout le monde lit.

### CROQUETTES DE DINDE

- ¼ c. à thé de sel de céleri,
- ½ c. à thé de sel,
- 4 c. à table de beurre,
- ½ tasse de farine,
- 1 c. à table d'oignons émincés finement,
- Quelques grains de poivre.
- 2 tasses de dinde cuite, coupée en dés,
- 1 c. à thé de persil haché finement,
- 1 tasse de bouillon ou lait et bouillon.

Faire une sauce épaisse avec le beurre, la farine, le lait, le sel et le poivre. Ajouter la dinde coupée en dés et les assaisonnements. Refroidir. Mouler en croquettes. Rouler dans la chapelure, tremper dans un œuf battu et rouler de nouveau dans la chapelure. Faire cuire pleine friture, 300°F., jusqu'à ce que les croquettes soient dorées. Servir chaud. (6 croquettes).

### MOUSSE A LA DINDE ET AU JAMBON

- ¼ tasse d'eau froide,
- 2 c. à thé de farine,
- 1¼ c. à thé de sel,
- ¼ c. à thé de poivre,
- 1 œuf cuit dur,
- ½ tasse de mayonnaise,
- 1 c. à table de gélatine blanche,
- 2 c. à table de graisse ou de beurre,
- ½ tasse de dinde cuite coupée en dés,

- ½ tasse de jambon cuit coupé en dés,
- 2 tasses de lait ou moitié lait et bouillon,
- 1 tasse de céleri coupé finement,
- 1 tasse de piment rouge doux coupé en petits morceaux.

Ramollir la gélatine dans l'eau froide. Fondre la graisse ou le beurre, ajouter la farine, le sel et le poivre. Ajouter le lait et cuire jusqu'à ce que la sauce soit épaisse. Ajouter la gélatine, la dinde, le jambon, l'œuf, le céleri, le piment et la mayonnaise. Bien mélanger. Verser dans un moule en forme d'anneau et laisser prendre. Démouler sur des feuilles de laitue et servir avec une garniture de tomates et d'ananas.

### DINDE EN CASSEROLE

- 2½ tasses de pain (miettes)
- 2 c. à table de beurre,
- 2 œufs battus,
- 4 c. à table de lait,
- 1 c. à thé de sel,
- Pincée de poivre,
- 1½ tasse de dinde coupée en dés,
- Quelques gouttes de sauce tabasco,
- 2 tasses de sauce de dinde.

Alterner des rangs de miettes de pain et de dinde dans une casserole qui va au four. Saler, poivrer et mettre quelques gouttes de sauce tabasco sur chaque rang. Verser la sauce sur le dessus. Mélanger le

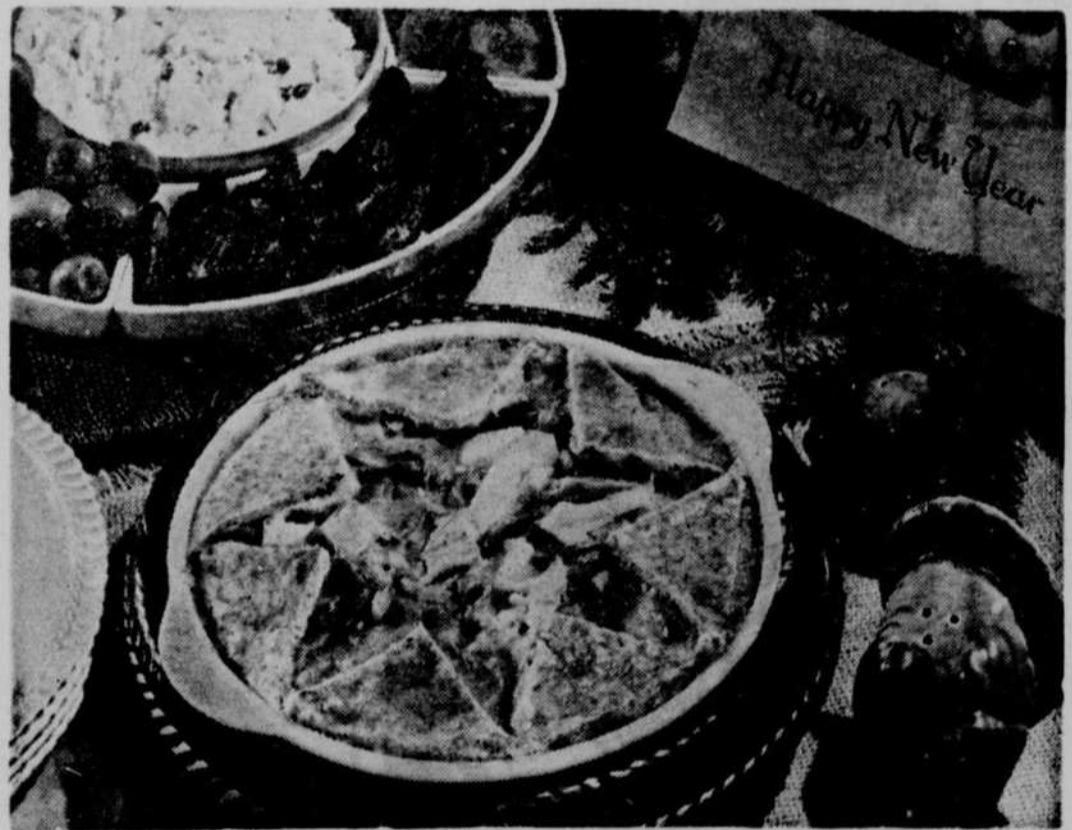
reste des miettes (1 tasse) avec le lait et les œufs; mettre sur le dessus de la casserole et ajouter quelques petites noisettes de beurre, cuire dans un four modéré de 350°F. 30 minutes.

### SOUFFLE A LA DINDE

- 2 c. à table de beurre,
- 2 c. à table de farine,
- ¼ c. à thé de poivre,
- 1 c. à thé de sel,
- 1½ tasse de lait ou bouillon,
- ¼ c. à thé de paprika,
- 3 œufs séparés,
- 2 tasses de dinde coupée en dés,
- 1 c. à thé de jus de citron,
- 1 tasse de mie de pain.

Fondre le beurre, ajouter la farine, le sel, le poivre et le paprika. Ajouter le lait ou le bouillon et laisser cuire jusqu'à ce que la sauce soit épaisse. Brasser constamment. Ajouter la mie de pain; verser la sauce sur les jaunes d'œufs, puis ajouter la dinde et le jus de citron. Laisser tiédir. Ajouter les blancs d'œufs montés en neige et les autres assaisonnements. Verser dans un moule beurré. Mettre dans une casserole d'eau et faire cuire dans un fourneau de 350°F. 20 à 35 minutes ou jusqu'à ce que le soufflé soit ferme. Servir avec une sauce blanche ou une sauce aux champignons.

N.B. — Des champignons hachés peuvent être ajoutés à la préparation avant la cuisson.



### Patés aux desserts de dinde

- 5 c. à table de beurre ou margarine
- ½ tasse d'oignons tranchés
- 4 c. à table de farine
- 2 tasses de bouillon ou sauce de dinde
- 1 tasse de céleri cuit en cubes
- ½ c. à thé de sel
- 3 tasses de dinde cuite
- 1 tasse de pois verts en boîte
- 1 tasse de carottes cuites tranchées
- ½ tasse de All-Bran
- 1½ tasse de farine tamisée
- ½ c. à thé de sel
- ½ tasse de graisse végétale
- ¼ tasse d'eau froide

Fondre le beurre sur un feu doux; ajouter les oignons et cuire environ 10 minutes jusqu'à ce qu'ils soient ramollis et légèrement dorés. Ajouter la farine et brasser jusqu'à épaississement de la sauce. Ajouter le sel et le poivre. Disposer la dinde et les légumes en rangs dans une casserole. Couvrir avec la sauce.

Réduire le All-Bran en miettes fines et le combiner avec la farine et le sel. Y couper la graisse végétale. Y verser l'eau, petit à petit, jusqu'à ce que la pâte se tienne bien. Rouler sur une planche légèrement enfarinée, environ ¼ pouce d'épaisseur. Couper en triangles et en garnir les tours de la casserole. Humecter avec du lait, et cuire au fourneau 400° environ 20 minutes. (Kellogg)

# Le PRINCE VAILLANT



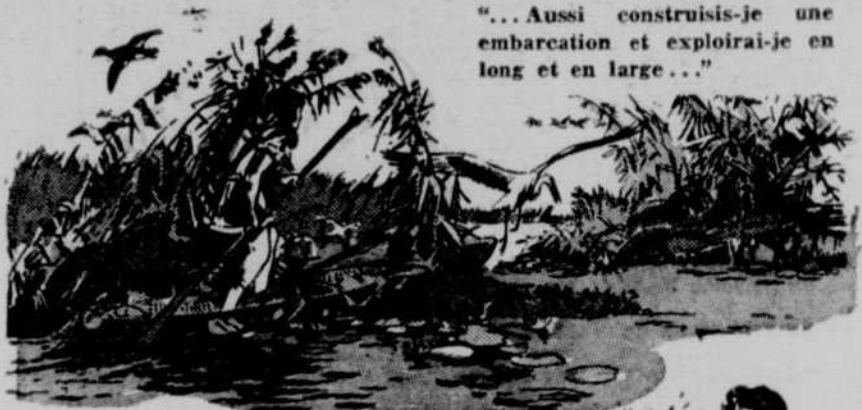
ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR  
par HAROLD-R. FOSTER



NOTRE HISTOIRE: A l'est de leur campement s'étendent les mystérieux marécages où s'est écoulée l'enfance du prince Vaillant. Arn, fasciné, écoute Vaillant raconter ses aventures de jeunesse. "Après les fjords et les montagnes de Thulé, les marais me semblaient un autre monde..."



"...Je fus d'abord confiné dans notre île, mais le grand marais avec ses canaux et ses oiseaux aquatiques appelait l'exploration..."



"...Aussi construisis-je une embarcation et exploirai-je en long et en large..."

Illustrations reproduites de la page originale parue en 1937.



Un jour je croisais des habitants du marais aussi sauvages et primitifs que leur domaine".



"J'enseignai à leur fils comment harponner le brochet géant".



"Et en retour il me montra comment prendre les oiseaux au piège avec un lourd filet. Les années passant, je connus de nombreuses aventures. Un jour la vase rendit les ossements d'une créature géante qui vivait dans les marais à une époque fort ancienne".



Arn est captivé et pose des centaines de questions. Il est fort tard dans la nuit lorsqu'il se déclare satisfait.



Vaillant n'est guère surpris quand le lendemain Arn qui s'est procuré un canot annonce son départ pour la région des marécages. Aléa s'inquiète, car nombreux sont les périls et Arn semble si frère. Mais Vaillant sourit. "Il est temps qu'il apprenne à se débrouiller seul", dit-il.

La semaine prochaine: LES MARAIS

## La publicité du journal est celle qui rapporte le plus

# Clinique de notre langage

par Théodore Levasseur

## LES PLEONASMES

On a tendance d'oublier le sens des mots. Est-ce par ignorance, étourderie ou négligence ? C'est sans doute pour l'une ou l'autre de ces raisons que l'emploi des pléonasmes est devenu fréquent.

En voici quelques-unes :

- ajouter en plus —
- allumer une lumière —
- comparer ensemble —
- entier dedans —
- descendre en bas —
- collaborer ensemble —
- se succéder l'un à l'autre —

- se cotiser à plusieurs —
- une secousse sismique —
- le milieu ambiant —
- un ordre impératif —
- puis ensuite —
- alors donc —
- prévoir d'avance —
- pareil comme — etc.

Je compléterai une autre semaine cette citation de pléonasmes vicieux. Pour le moment qu'il suffise d'éveiller l'attention de mes lecteurs, car le pléonisme est sournois ; on l'uti-

lise souvent sans se rendre compte de sa fâcheuse présence. Dans le langage parlé, il est devenu instinctif ; dans le langage écrit ou lu, il n'a pas sa raison d'être, notamment dans la presse, à la radio ou à la télévision, partout où il faudrait soigneusement éviter de reprendre une idée déjà exprimée par un mot du même sens.

A l'an prochain ! Ce n'est pas une répétition inutile ou vicieuse que d'exprimer à tous les lecteurs de l'Action :

Bonne et heureuse année !  
Théodore LEVASSEUR

## "A quoi un enfant vous fait-il penser ?"

"A quoi un enfant vous fait-il penser ?" J'ai posé la question à ma Bible. Je vous résume ce qu'elle m'a répondu :

"ça me fait penser à la création" :

parce que, devant le Seigneur, tout ce qui est créé, tout ce qui a le moindre d'existence, depuis la première motte de terre jusqu'à la dernière découverte des savants, tout cela est en totale dépendance — "Tout fut par lui, dit la Bible, et sans lui rien ne fut" (Jean 1, 3).

"ça me fait penser à l'histoire d'Israël" :

parce que tout l'Ancien Testament et la matière même du récit biblique ne sont pas autre

chose qu'une croissance progressive d'Israël enfant vers une mentalité adulte dans le respect de sa liberté et sous l'action de la Loi "pédagogue" (Galates 3, 24).

"ça me fait penser à l'Incarnation du Verbe" :

parce que le Seigneur, pour nous sauver, s'est fait enfant des hommes, "nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche" (Luc 2, 12), prenant en lui notre nature humaine et sur lui nos péchés.

"ça me fait penser à l'Évangile" :

parce qu'il est adressé à ceux qui sont prêts à l'accueillir dans la simplicité de leur cœur et en toute confiance filiale,



Dans leurs déplacements au début de la Nouvelle-France, nos ancêtres sillonnaient fleuves et rivières, se guidaient sur des points de repère le long du rivage, et faisaient du portage quand ils rencontraient un courant trop violent.

Trois siècles plus tard, notre vie matérielle, à nous leurs descendants, n'est plus du tout la même ; les voyages se font dans le confort. Cependant, notre vie spirituelle comporte les mêmes exigences.

Comme nos pionniers, comme nos ancêtres spirituels, suivons le fleuve de notre vie, portés par la grâce. Cherchons des points de repère sur la rive, afin de vérifier si nous progressons. Dans les remous des difficultés et des tentations, faisons patiemment le portage de nos peines, sûrs d'arriver bientôt en eau calme.

Le Comité des Fondateurs de l'Église du Canada,  
25 ouest, rue Jarry, Montréal 11.  
(11)

comme des enfants ; pas dans la naïveté, l'infantilisme, la mièvrerie, l'insouciance ou l'immatrité, mais dans la foi et l'abandon total au sein même de l'angoisse vécue dans une authentique virilité.

"ça me fait penser à l'espérance" :

parce que l'enfant est tourné vers l'avenir, oui ; mais surtout parce que, nouveau-né, il symbolise la joie de l'existence nouvelle où nous vivons lorsqu'on sort de ce monde, "qui gémit en travail d'enfantement" (Romains 8, 22), nous trouvons enfin l'objet de notre espérance.

LE FEUILLET BIBLIQUE.

# THÉOLOGIE pour les LAÏCS



par Mgr FERDINAND VANDRY

1ère PARTIE: Ce qu'il faut savoir

Chapitre septième

## LA DIVINE PROVIDENCE

125—Comment se définit la Providence divine ?

Au sens premier de ce mot c'est le plan de l'ordre à mettre dans les choses, que Dieu a conçu de toute éternité et qu'il exécute dans le temps.

On donne aussi le nom de Providence à la sagesse de Dieu qui met ce plan à exécution.

"La Sagesse dispose tout avec douceur"

Sagesse. VIII 1)

126—Peut-il y avoir quelque chose qui échappe à la divine Providence ?

Non, car la sagesse de Dieu exige qu'il y ait de l'ordre dans tout ce qu'il fait, même dans les petites choses.

127—Quels sont dans le monde les effets de la divine Providence ?

Il y a surtout deux effets à considérer : la conservation des choses et le gouvernement du monde.

128—Pourquoi l'action de Dieu est-elle nécessaire à la conservation des choses ?

Parce qu'il est la cause de l'être en toutes choses. De même que les choses n'ont pu commencer à exister sans l'acte de leur création, ainsi elles ne peuvent continuer à exister sans que leur être soit sans cesse causé par la puissance de Dieu. A cause de cela, la conservation des choses n'est qu'une création ininterrompue.

129—Dieu pourrait-il annihiler les choses qu'il a créées ?

Oui, certes. Puisqu'il a eu la puissance de leur donner l'existence, il a évidemment celle de la leur enlever.

130—Arrive-t-il, de fait, que des choses créées soient réduites à néant par la puissance de Dieu ?

Non, car Dieu a créé les substances spirituelles, l'ange et l'âme humaine pour qu'elles vivent toujours, et il a créé les choses matérielles corporelles pour qu'elles se transforment substantiellement sans disparaître totalement.

Cependant, à la fin des temps, une conflagration générale détruira le monde matériel, et Dieu créera de nouveaux ciels et une nouvelle terre. Ainsi parle le prophète Isaïe (chapitre 65). A ce moment, les éléments actuels seront-ils réduits à néant ? Nous n'en savons rien.

131—Pourquoi Dieu gouverne-t-il le monde ?

Parce que les choses, surtout les choses dénuées d'intelligence, ne sauraient concourir d'elles-mêmes à l'ordre général que Dieu a déterminé. Il est surtout vrai que d'elles-mêmes elles n'arriveraient pas à favoriser le salut éternel de l'homme.

132—Les choses peuvent-elles agir par leur propre puissance sans être mises en mouvement par la Providence ?

Non, car dans toute action, si petite soit-elle, il y a de l'être, et Dieu seul peut être la cause de l'être.

133—Leur pouvoir d'agir ne leur suffit donc pas pour agir ?

Non, car leur pouvoir d'agir ne peut entrer en action sans causer de l'être, et, pour cette raison, il nécessite la motion de Dieu, qui seul peut causer de l'être.

134—La volonté libre fait-elle exception à cette règle ?

Non, car l'action libre qui dépend d'elle est l'action la plus parfaite que l'homme puisse poser, et il répugne que ce qu'il y a de plus parfait dans l'homme échappe à la causalité divine. Il y a là un mystère, le mystère de la conciliation de la liberté humaine avec la causalité universelle de Dieu. Cette doctrine nous aide à comprendre et à admettre que la liberté de l'homme, même dans son exercice, n'est pas indépendante de celle de Dieu. C'est une liberté causée. L'acte libre de la volonté humaine est un acte causé par Dieu, de qui tout dépend.





Clipper Delane accepta l'invitation de Poteet de visiter les membres du club de lutte de Maumee.

Je sais, mère, mais ce visiteur sera sur le campus durant les vacances.

Mère, c'est partie de mon cours de culture anglaise.



Alice ! Un acteur à Maumee pour patronner une équipe de lutteuse ?

Il n'y avait pas de lutte féminine au Moyen-Age.



Je dois protester contre ce...

Protester auprès de qui ? Tu diriges le département d'histoire mais les élèves sont en vacances.



C'est vrai, Jane. Cet acteur est attendu...

Et un comité du club de lutte va le rencontrer à l'auberge.

Et la doyenne apprend de son assistante...



Grâce à ma stratégie c'est un club tout à fait légal...

L'école étant fermée, aucune autorité ne peut arrêter cette sottise. J'y verrai moi-même,



A l'entrée de l'auberge un groupe de filles attend... ce qui fait se grouper les garçons.



POTEET CANYON ! POTEET ! KATE !

Voulez-vous venir un peu ici ?



A ce moment, une limousine surgit et...

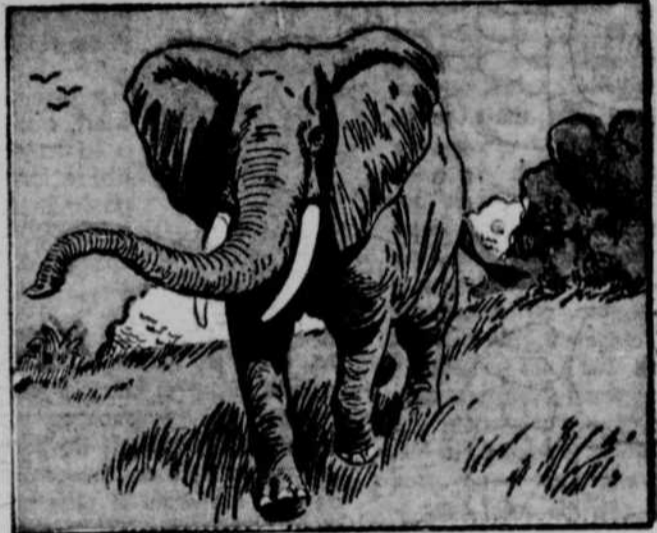


Jane Day ! Eussé-je su que tu étais ici, je serais venu plus tôt.

© 1962 by Field Enterprises, Inc. 12-23

Le sportif à la page lit "l'Action" tous les jours

# JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



**En vous abonnant à "l'Action" vous serez renseigné sur tout, tous les jours**

# MON PERE



Récit  
slovène

par  
Vinko  
Belicic

Durant mes années d'enfance je n'avais pas vécu dans une solitude telle que celle où je vis maintenant, mais dans la petite ville voisine qui, malgré quelques nouvelles constructions, garde encore, après vingt ans, toujours la même physionomie. La maison que nous habitions alors, au bord de la grand-route, n'existe plus aujourd'hui. Elle était basse, couverte de petites plaques en bois; elle longeait la route, et un petit banc se trouvait devant elle. Dieu seul sait combien de gens s'étaient assis sur ce banc, observant les passants de haut en bas, bavardant sur chacun, confidentiellement et en experts, sur tous les détails concernant tous et chacun, surtout sur ceux qui étaient un peu connus. A cet endroit se dresse maintenant une très haute maison, mais le banc a disparu.

Il y avait la guerre alors. J'étais un petit enfant de trois ans; dans ma petite chemise toute seule je vivais sans souci, tout naturellement, dans mon royaume enfantin; rien ne me manquait. J'étais assis sur le seuil, et j'observais la longue file de voitures, que traînaient alors des boeufs tout blancs avec d'immenses cornes sur leurs têtes. Des hommes habillés de vêtements gris les accompagnaient. Quelquefois accourait derrière eux un homme à cheval; cet homme était bien vêtu, et monté sur un cheval blanc. Tout étonné, je l'accompagnais du regard, tant qu'il n'avait pas disparu derrière le premier angle de la maison. Un beau jour l'un de ces gens si nombreux — c'étaient des prisonniers — avait tiré de sa besace quelques pommes de terre. Il les montra à ma maman, et je vis qu'il lui demandait très timidement quelque chose. Maman les avait prises, et les lui avait fait cuire, puis elle les assaisonna. Lorsqu'il eut fini de manger, il la remercia avec des yeux pleins de larmes, puis il se perdit dans la grande multitude des sans-toit qui lui ressemblaient. C'était la guerre alors, et moi je ne pouvais encore rien y comprendre. Tout ce que je voyais me paraissait quelque chose de naturel.

Nous étions assez nombreux dans notre maison. Et en plus, chez nous venaient s'assembler des voisins et des connaissances, rien que des jeunes gens. Ils passaient les soirées en jouant aux cartes, pendant que j'étais accroupi auprès du poêle et que je regardais avec un grand respect les immenses silhouettes qui projetaient horriblement sur les murs blancs de la maison. Sous le plafond il y avait un grand crochet au-

quel était suspendue une lampe. C'est ce crochet qui me causait ma plus terrible peur. Lorsque les personnages plus grands avaient cessé de jouer aux cartes, ils se souvenaient de moi qui étais le plus petit de la maison. J'étais obligé d'acquiescer à l'une ou à l'autre fantaisie de ces gens-là. S'ils l'exigeaient, j'étais obligé de chanter: "Sous le firmament il tonne et il fait des éclairs, mais mon garçon crie de joie en marchant, dans les champs..."

Ensuite plus d'une fois, l'un ou l'autre, sans aucune raison, m'avait soulevé sur ses mains fortes si haut, sous le plafond, que tout tournait devant mes yeux mi-joyeux mi-sérieux. Ils criaient: "Nous allons le pendre maintenant à ce crochet!" et moi j'avais commencé à jeter des hurlements désespérés jusqu'à ce que ma maman fût accourue de la cuisine pour me sauver de leurs mains, en leur reprochant leurs enfantillages et leurs espiègleries.

Par un sombre après-midi vers le début de la soirée, commençaient à arriver chez nous tant de gens que la chambre était archicomble. Un homme était assis près de la table, habillé d'un vêtement gris (de soldat) que je connaissais déjà, et il soutenait sa tête sur ses coudes et tout autour de lui se tenaient tout plein de gens, et tous parlaient à la fois. Avec ma maman j'étais assis au bord du poêle, habillé dans mon premier pantalon, et ayant mes premiers souliers qui me faisaient bien mal. Peureusement je regardais l'inconnu qui parlait lentement et d'un air très fatigué; de temps en temps il tournait son regard vers moi. Finalement il s'était levé, puis s'était levé et approché de moi, lui si grand et si malgre. Je me souvins à ce moment du crochet sous le plafond; une terrible peur s'était saisie de moi et je commençai à respirer plus bruyamment. Gêné, il s'était mis à rire et me disait:

— "Eh bien, va mon petit chenapan, pourquoi donc as-tu peur de moi? Tiens, je te donne ma montre, viens donc vers moi!"

La maman m'encourageait aussi:

— "Alors, n'aie pas peur de ton papa, approche toi de lui!"

Je suis descendu lentement du banc et me suis arrêté, tandis que mon père m'avait pris dans ses bras et me serrait sur son cœur. Ensuite, il s'était rassis sur le siège près de la table, il me posa sur ses genoux et me balança. Sa sombre et pâle figure devint toute rayonnante, dans ses yeux apparurent des larmes, et moi pendant ce temps-là, je regardais la petite chaîne de sa montre, cette chaîne qui pendait sur sa poitrine. Les gens qui se trouvaient dans la chambre, riaient, puis bientôt leur parler cessait, sur le plafond passait de temps en temps en se dessinant à la hâte une silhouette d'homme qui passait vite sur la route, et qui disparaissait alors dans l'autre coin de la chambre. Ensuite mon père s'était mis à chanter soudainement d'une forte voix:

— "Que peuvent-ils contre nous, que peuvent-ils?... pendant que les autres continuaient en intervenant encore avant le temps voulu:

— "Rien, rien, ils ne peuvent rien contre nous..."

On n'entendait que ce "rien". Je pense qu'à ce moment, personne autre n'était si heureux et avait moins de soucis que moi. Lorsque mon père eut fini de chanter, il me déposa à terre, puis se tourna vers la fenêtre, et là, il fixait son regard sur la route. Ses épaules commençaient à trembler, il tira de sa poche son gros mouchoir. La maman m'avait amené hors de la chambre, et les autres aussi, ils furent bientôt tous partis.

J'ignore combien de jours il était resté à la maison. Lorsqu'il repartit pour la guerre, c'était un joli après-midi ensoleillé. Les châtaigniers et les tilleuls au bord de la rou-

te étaient presque dépouillés de leur feuillage. L'air était embrumé, mais réchauffé. Ma maman et moi, nous avons accompagné papa à la gare du chemin de fer. Tous les deux me tenaient chacun par une main. De temps en temps, du côté de l'ouest on entendait des coups sourds comme un tonnerre lointain, mais si fort que l'air en tressaillait. Le père s'était comme secoué à chaque fois, puis il se tut. Lorsque le train était arrivé en gare, très long et plein de monde, mon père me prit de nouveau dans ses bras, et me dit:

— "Eh bien, mon petit espiègle, reste bien sage!"

Il prit congé de la maman, et entra avec sa valise dans le wagon. La locomotive avait lancé comme une auréole de fumée noire; les immenses roues commençaient à tourner, le train partait. Au-dessus de la fenêtre du wagon, dans la cohue, s'était montrée, parmi les autres, la figure de notre papa: sa longue main en se cramponnant avec un geste persévérant avait réussi à agiter son mouchoir blanc. Bientôt derrière le tournant de la voie tout disparut en même temps que le tam-tam du train avait cessé son bruit. Du côté vers l'ouest on entendait de nouveau les bruits des canons, très loin derrière les forêts jaunes et les montagnes.

Alors nous sommes rentrés lentement vers la maison. La petite ville était tranquille, elle paraissait encore plus petite que de coutume. Les routes étaient à moitié sèches. On y voyait peu de gens, le soleil rougeâtre qui se couchait dorait encore les fenêtres et les murs, le dernier feuillage tombait des arbres avec un léger bruissement.

Ma mère s'était de nouveau remise à son travail journalier, et tous les autres pareillement, chacun selon ses forces. Moi, j'allais chez les voisins, et je chantais comme une manivelle, de porte en porte. "Les sous pour la victoire", comme on me l'avait appris alors, et bien

d'autres choses avec. Les mois passaient, le printemps était arrivé, et le travail augmentait tous les jours. Ceux de la maison me prirent avec eux dans les champs, où je courais après les marguerites (fleurs) que le vent balançait; moi, je n'étais pas bien plus grand qu'eux!

Une fois que nous rentrions, je vis que la maman pleurait violemment, elle serrait son mouchoir sur ses yeux, mes soeurs et mon frère essayaient leurs larmes. Ma mère me prit dans ses bras et me serra fortement et à grand-peine elle balbutia:

— "Papa est... est... mort..."

Comme si une main invisible m'avait saisi à la gorge, j'ai commencé à chercher du souffle, et tout d'un coup des larmes amères me coulèrent dans ma bouche entrouverte.

Le temps passe vite, les années se suivent rapidement; voilà vingt automnes déjà passés depuis que mon père s'est séparé de nous pour toujours. Je ne le reconnaîtrais plus à présent, c'est probable. Tous, tant que nous étions alors à la maison, nous nous sommes dispersés comme des petits oiseaux au sortir du nid; chacun de nous vit comme il peut et où il peut. Moi aussi, le plus jeune, je m'en vais à présent. Je suis un peu de ceux qui ne peuvent rester quelque part assez longtemps, et surtout lorsque je me trouve dans la solitude. Le monde est trop beau pour que l'homme le considère et l'admire seulement quand il se voit isolé de ses semblables.

Ma vieille tante m'avait dit une fois:

— "Va, je sais très bien que jamais tu n'aimeras ta maman plus que toute personne parce que tu as déjà trop vu le monde!"

Oh! le sens de ce mot: "le monde"! Tout ce qu'il cache en soi!...

Mais je sais ceci: désormais ma maman restera seule. Je n'entendrai plus ses pleurs silencieux, je ne reverrai plus ses petites larmes qui s'arrêteront sur ses joues flétries.

Pauvre maman!  
(Novi Svet, Chicago, juin 1950 pp. 161-162).

**Pour l'information du lecteur:**  
L'auteur slovène, Vinko Belicic, est né le 19 août 1913 à Crnomety.

Il fit ses études à Novo mesto et à Ljubljana.

Il est poète et écrivain depuis 1943 (en cette année fut publié son premier livre).

Aujourd'hui il est professeur au Lycée slovène de Trieste.

Son adresse: Opicina, via Alpini 32 (Trieste).



Cet homme est si malhonnête qu'il ne pouvait penser à autre chose.

Frau Graf raconte à Terry que son mari a soudain proposé d'échanger son fils contre une somme en argent américain.



Vendez un domaine de la famille. Vous vous haïrez si vous ne prenez pas le risque.



L'argent, soit ! Mais puis-je aussi exposer mon vieil ami ?

Que vient faire le commandant dans le marché ?



La lettre de mon mari dit que par des espions il a appris mon amitié avec un pilote ... Lui seul doit remettre l'argent.



Il spécifie que mon ami doit se rendre dans un T-33 à dix milles de la frontière communiste. Les Allemands de l'Est ont une tour radio...



Il doit y parachuter l'argent et mon fils sera envoyé en zone ouest.

J'admets que c'est une étrange façon d'agir, Lee, mais...



Que pensez-vous de ce plan, major Lee ?

Je crains que ce ne soit un piège.



Vous avez raison. C'est clair pour quiconque est étranger à l'affaire. Mais en tant que mère, j'espérais...



Voyez, messieurs, quelles folies je me suis permise.

Quelques secondes de  
**REFLEXION :**

Une grande faute de notre civilisation : développer exagérément le goût des choses qui s'acquièrent à prix d'argent et nous faire oublier les joies humbles et sereines toujours à notre portée.  
V. FACCINETTI



(No 1409)

## Chronique des Jeunes NATURALISTES

DIRECTEUR Louis-Philippe AUDET, D.P. — B.P. 54, Station B, Montréal 2, P. Q

Billet de la semaine

### L'Acfas présente sa revue

Depuis sa fondation, l'Acfas s'est appliquée à promouvoir l'étude des sciences dans le milieu canadien-français et à y susciter un plus grand nombre de vocations scientifiques. Poursuivant ses objectifs malgré des ressources d'abord très limitées, cette Association a offert un programme de bourses aux personnes qui désiraient se préparer à l'enseignement des sciences, des causeries dans les collèges, des conférences publiques et les réunions scientifiques de son Congrès annuel. L'Acfas a soumis des mémoires appropriés aux commissions gouvernementales chargées d'enquêter dans le domaine de l'enseignement ou de la recherche scientifique. Ces dernières années, elle a ajouté au programme de ses œuvres, des séminars conjoints entre professeurs d'universités et professeurs d'enseignement secondaire ainsi que des Expo-Sciences qui connaissent déjà un vif succès.

L'Acfas lance maintenant LE JEUNE SCIENTIFIQUE, revue de vulgarisation des sciences; elle offre ainsi aux étudiants de l'enseignement secondaire d'expression française, l'occasion de s'initier aux méthodes de développement des sciences mathématiques, physiques et naturelles. L'Acfas élargit ainsi le cadre plus limité du périodique "Le Jeune Naturaliste" qui a été publié jusqu'ici avec un succès remarquable par les Cleres de Saint-Viateur du collège de Joliette. Elle s'est assurée à cette fin, la collaboration de scientifiques et d'universitaires distingués qui apporteront à la revue une transposition des données de leur domaine particulier. En termes accessibles à l'adolescent, les rédacteurs conserveront toutefois à la science sa rigueur et sa précision. La langue devant servir à l'expression de concepts clairs et précis, la revue aura, par ailleurs le souci de maintenir à un niveau élevé la qualité littéraire des articles qu'elle présentera.

LE JEUNE SCIENTIFIQUE deviendra ainsi un aide précieux à l'enseignement des sciences dans nos collèges classiques et dans nos écoles secondaires.

Lucien PICHE, Ph. D., F.C.I.C.,  
président de l'Acfas.

### du "Jeune Naturaliste" au "Jeune Scientifique"

La revue LE JEUNE NATURALISTE terminait sa petite histoire en juin dernier, avec son 12e volume encore gonflé de récits et d'image de nature.

Le bilan du JEUNE NATURALISTE pourrait s'établir de diverses façons. Nous préférons le simplifier en le ramenant à ceci: 12 années de publication en sciences naturelles, un fort volume de 2.908 pages généreusement illustrées et réparties en 112 brochures distribuées dans nos milieux d'enseignement à plus de 700.000 exemplaires. Une véritable petite encyclopédie pour les jeunes, rédigée par une fidèle équipe d'une trentaine d'éducateurs, décrivant animaux, plantes et phénomènes naturels de nos régions. Parallèlement à ses livraisons régulières, la revue éditait aussi des brochures spéciales, des feuillets illustrés, des fiches sur divers sujets de nature. En somme, ce périodique était un guide pour l'active population des "jeunes naturalistes" des écoles primaires, secondaires et même de certains collèges classiques.

Malgré tout cela, LE JEUNE NATURALISTE passait encore inaperçu: il était inconnu dans plusieurs maisons d'enseignement, peut-être à cause d'une propagande trop modeste ou

inefficace. La "petite revue" était aussi l'affaire d'une famille particulière; elle provenait d'un collège: c'était l'oeuvre d'une poignée d'artisans de l'enseignement des sciences naturelles.

Un avenir incertain, un besoin de renouveau après une décennie active, une réponse des écoles insuffisante pour risquer ce renouvellement, autant de raisons qui motivaient un important changement.

La nouvelle revue appartient maintenant à un organisme qui se voue précisément à l'éducation scientifique, du moins pour une part importante de son programme. LE JEUNE SCIENTIFIQUE est désormais une oeuvre de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences ou l'ACFAS.

LE JEUNE SCIENTIFIQUE entend poursuivre avec enthousiasme la tâche déjà amorcée. Mais sa vision s'élargit; l'éventail de ses intérêts embrasse un plus large champ d'action. Il n'abandonnera pas le domaine attachant des êtres vivants et des réalités impliquées dans les sciences dites "naturelles". Mais il désire s'adapter davantage aux circonstances actuelles. Il veut s'adresser à l'étudiant de la 2e moitié du 20e

~  
Une  
nouvelle  
année ! ? !  
~



### Les élèves de Cabano préparent avec ardeur l'exposition régionale des C.J. Naturalistes



Quelques élèves du C. J. N. Cyr, de Cabano, en excursion au Moulin Fraser.

Voilà plusieurs semaines, malgré une température automnale, vingt-huit des 293 membres du Cercle des Jeunes Naturalistes firent une excursion industrielle au Moulin FRASER, situé à quelques arpents du Couvent des SS. de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Ces ardentés du C. J. N. Cyr étaient accompagnées des Révérendes Mères Marie de Sainte-

Solanges, supérieure de Cabano, Marie Immaculée, coordonnatrice des C. J. N. de Rimouski, Marie de Sainte-Madeleine-Pazzi, directrice du C. J. N. de l'École Normale de Ste-Rose-du-Dégelis et Marie de Saint-Jean-Vianney, directrice du C. J. N. Cyr de Cabano.

Les visiteuses furent accueillies très cordialement par M. Léo Dumais, assistant-gérant et

quelques employés de la Cie Fraser qui se prêtèrent très gentiment à expliquer les diverses opérations qu'on fait subir aux bois mous de la région. Notons la présence de MM. Roméo Ducharme, ingénieur, Valmont Rioux, scieur, Adrien Lebel, limeur, Maurice Laplante et Réal Chamberland, chauffeurs.

Ce moulin, construit en 1898, est l'un des plus importants de la province, tant par le nombre d'employés et le chiffre d'affaires que par l'ordre parfait qui y règne. Il est actionné par de puissantes machines à vapeur; la plus grande quantité de bois est expédiée en Angleterre, aux Bermudes et aux Etats-Unis. La plupart des débris sont transformés en copeaux ou "chips" expédiés à Edmundston pour la fabrication de la pâte à papier.

La visite des trois parties du moulin: machines à écorcer, différentes scieries, machines servant à la préparation des bois mous ainsi que la chaufferie et la génératrice pour la production de l'électricité ont vivement intéressé les Jeunes Naturalistes dont le centre d'intérêt de l'année a pour thème: Les richesses de notre région au point de vue essences forestières.

En effet, dans le grand livre de la nature du Témiscouata, la forêt n'est-elle pas "le plus magnifique don de Dieu".

Par Janine LEVESQUE.

siècle, à ce jeune témoin d'une montée scientifique spectaculaire. Nous sommes en effet, en face d'une poussée prodigieuse qui invite professeurs et étudiants à saisir tous les moyens d'atteindre les développements majeurs non seulement des sciences naturelles, biologiques, mais aussi ceux des sciences exactes, comme des sciences de la terre et de l'espace.

Nous souhaitons une revue qui "vulgarise" ou rende plus accessibles aux jeunes les connaissances et les applications de la science contemporaine. Nous réclamons une équipe d'enseignants et de chercheurs qui se donne pour mission de parler ouvertement de la science dans la langue même des

apprentis-savants.

LE JEUNE SCIENTIFIQUE doit devenir un moyen d'expression, un moyen de diffusion des connaissances, de la culture et de la pensée scientifiques. Un moyen d'expression qui consente cependant à demeurer au niveau des jeunes intelligences, comme le souligne nettement une partie de son nom.

Armés de toutes ces bonnes intentions, entourés d'une équipe savante et dévouée, il nous est maintenant plus facile de promettre à tous nos jeunes lecteurs, à toutes nos lectrices, une revue scientifique digne de leur fidèle attention

Léo BRASSARD  
(LE JEUNE SCIENTIFIQUE,  
novembre 1962)



Le R. P. Lionel Dion, p.b. de Bienville, entouré d'écoliers de Nkozi (Ouganda) offre les vœux de l'Afrique.

Amis de l'Afrique,  
les missionnaires canadiens,  
membres des 48 instituts à l'oeuvre  
dans 38 pays d'Afrique,  
vous assurent de leur gratitude  
pour votre active sympathie  
et vous offrent leurs souhaits d'une  
heureuse et sainte année.

## Le visage politique de l'Afrique



En 1962, quatre Etats de l'Afrique ont accédé à l'indépendance: le Ruanda, le Burundi, l'Algérie et l'Ouganda. Dans quelques semaines, le Nyasaland obtiendra son autonomie interne, ce qui signifie que, peut-être en 1963, le pays deviendra indépendant. De leur côté, la Gambie, le Kenya, et Zanzibar se préparent à l'indépendance. Quant à la Rhodésie du Nord, les événements peuvent se précipiter et une rupture de la Fédération des Rhodésies et du Nyasaland est chose possible. Quant aux territoires espagnols et portugais, rien ne laisse prévoir une décolonisation rapide. Le Sud-Ouest Africain pose un problème particulier, car ce territoire sous tutelle des Nations-Unies est pratiquement incorporé dans l'Union Sud-Africaine. A l'aube de 1963, on compte donc 33 pays indépendants et parmi les 17 territoires encore dépendants, plusieurs sont des territoires minuscules. Les deux cartes ci-contre manifestent clairement l'évolution politique de l'Afrique depuis 1950.

## L'ÉGLISE EN AFRIQUE

QUE FUT L'ANNÉE 1962 pour l'Église en Afrique? Il n'est pas facile de répondre brièvement à pareille question qui concerne un vaste continent peuplé par plus de 250.000.000 d'habitants répartis dans une cinquantaine de pays. Toutefois, nous allons tenter de signaler quelques aspects de l'année qui vient de s'écouler.

Le Concile fut un événement majeur car, pour la première fois dans l'histoire, l'Afrique noire est représentée à un concile œcuménique non seulement par des missionnaires mais par ses propres fils. Cette participation a été préparée par la nomination récente de 4 archevêques et de 3 évêques, ce qui porte le nombre des évêques originaires d'Afrique à 73, dont 61 de race noire, tandis qu'un évêque auxiliaire de Madagascar était promu archevêque. Dans le même temps, le Saint-Père a établi sur le continent 3 nouveaux diocèses et la mission "sui juris", et élevé 3 préfectures apostoliques au rang de diocèses et 1 au rang de vicariat apostolique. Au Concile même, la solidarité et la qualité de la participation africaine ont mérité des éloges: "L'épiscopat d'Afrique et de Madagascar est un des plus

cohérents, et c'est là même une des révélations du Concile. A plusieurs reprises, un de ses évêques a parlé au nom de ses 250 collègues, unanimes...", a écrit le R. P. Congar, o.p., théologien français, qui a participé à la réunion conciliaire.

Si l'ordination d'une centaine de prêtres séculiers africains et l'arrivée de renforts missionnaires ont permis de soutenir l'activité apostolique, des événements tragiques ont causé la mort violente de 20 Spiritains à Kongolo (Congo) et de 2 Pères Blancs à St-Cyprien des Attafs (Algérie). Au Congo, au témoignage de S. E. Mgr Busimba, évêque de Goma, "l'Église sort d'une épreuve difficile. Le fait qu'elle ait maintenue ses positions est déjà important". Au Soudan, la population chrétienne du Sud subit de fortes pressions de la part de la majorité arabe et musulmane qui détient le pouvoir.

L'avenir de l'Église en Afrique est en partie lié à son clergé autochtone. Un rapport signale qu'on compte 151 petits séminaires avec 16.000 élèves et 51 grands séminaires avec 1.825 étudiants. La plupart de ces institutions sont soutenues

par l'Oeuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre et par des bourses d'études fournies par les catholiques d'Europe et d'Amérique.

Des institutions d'enseignement catholiques naissent ou marquent des progrès. A Abidjan (Côte d'Ivoire), une équipe de Jésuites de l'"Action Populaire" de Paris ont fondé un Institut Africain pour le Développement Economique et Social (INADES), lequel s'intéressera à la recherche économique et sociale ainsi qu'à la formation de techniciens chrétiens en ces domaines. De son côté, l'Institut Social Africain de Mwanza (Tanganyika), fondé par les Pères Blancs en 1910, ouvrira une section de journalisme le 1er janvier 1963. Du côté du Ruanda et du Burundi, c'est la fondation d'un Institut Catéchétique Africain, à Astrida (Ruanda), qui attire l'attention; prêtres, religieuses, et laïques appelés à se consacrer plus spécialement à l'enseignement religieux pourront y suivre un programme de cours qui s'inspire de celui du centre international "Lumen Vitae", à Bruxelles. Quant à l'université Lovanium de Léopoldville, à l'entrée d'octobre, on comptait

plus de 700 étudiants et on signale l'ouverture d'une section anglophone qui permettra d'accueillir des étudiants de l'Afrique d'expression anglaise.

De nombreux congrès pan-africains ou groupant des représentants de larges sections de l'Afrique se sont déroulés. A Brazzaville (Congo), au début d'avril, s'est tenu le premier Congrès pan-africain de l'Enseignement catholique, organisé par l'Office International de l'Enseignement catholique. Un des principaux fruits du congrès a été la décision d'établir un Bureau africain à Brazzaville même, qui aura pour tâche de représenter l'enseignement catholique africain après des organismes internationaux et d'aider à son développement. En juillet, à Yaoundé (Cameroun), se sont réunis des représentants de la Jeunesse Etudiante Catholique de 10 Etats d'expression française. Le mois suivant, à Cotonou (Dahomey), se déroulait la première réunion inter-Etats de l'Action Catholique des Familles.

Dans les pays d'expression anglaise, on n'est pas resté inactif. La Commission d'études africaine de la J.O.C. s'est

réunie en mai, à Lagos (Nigeria). Du côté de l'Est africain, au début de l'année, des Africaines se sont rencontrées à Morogoro, à Mwanza et à Tabora (Tanganyika), pour étudier la situation de la femme africaine et les moyens à prendre pour améliorer sa condition. En juillet, à Lubushi (Rhodésie du Nord), une importante semaine sociale a permis une fructueuse rencontre de clercs et de laïques venus du Tanganyika, des Rhodésies et du Nyasaland.

Que d'autres faits il y aurait à signaler: la célébration du centenaire de l'Église au Basutoland; la canonisation de Martin Porrès, Africain par ses origines; les nombreuses réunions des épiscopats des pays africains; sans compter le dévouement obscur des apôtres de l'Afrique: prêtres, religieux et religieuses, catéchistes et membres des mouvements d'Action Catholique.

Que le Seigneur soit remercié de sa bienveillance pour l'Afrique et puisse-t-il multiplier le nombre de ses apôtres, tout en tenant en alerte la prière et la générosité des catholiques du Canada.

ROGER TESSIER, P.B.

Vol. XXVI, No 52 (1035) — 15

# Le CALENDRIER sera-t-il changé en 1964 ?

(par L.-P. JUTRAS, o.m.i.)

## Le Calendrier actuel

D'abord qu'est-ce qu'un calendrier? Une table conventionnelle qu'on affiche sur les murs et qui indique les mois et les jours. Ceux-ci marquent les mouvements de la terre sur elle-même. C'est là une vérité élémentaire. Il faut ajouter que l'année se compose de 365 jours, de 52 semaines et de 12 mois. Cependant, la journée n'est pas exactement de 24 heures, aussi si l'on veut être à date il faut ajuster, à tous les quatre ans, le calendrier par l'addition d'un jour bissext qui est le 29 février. Pour être plus à point, disons que la durée de la rotation de la terre autour du soleil est de 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 46 secondes. Il reste onze minutes,

chaque année, qui font un jour en 128 ans. C'est négligeable. Laissons aux vivants de l'an 2.000, par exemple, régler leur montre et leur calendrier!

## Historique

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, on se servait dans le monde du calendrier de Jules César, établi en l'an 45 avant Jésus-Christ. C'est au pape Grégoire XIII (1572-1585) que revient l'honneur de la réforme du calendrier romain actuel. Il fut adopté par les pays catholiques romains mais repoussé par les nations protestantes et de rite schismatique grec des pays d'Orient.

Combien de temps le calendrier actuel qu'on nomme grégorien restera-t-il en vigueur? Sans doute, il est suffisamment exact: les saisons tombent à leur place, grâce aux années

bissextiles, mais du point de vue des affaires temporelles (comme les vacances, les salaires, la comptabilité dans l'industrie et le commerce) et religieuses (soit la fixation des fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et des temps de l'Avant et du Carême), il y aurait simplification à apporter pour le Missel Officiel de l'Eglise, pour celui des paroissiens ainsi que pour le Bréviaire.

## Réformation

Le calendrier présent offre certains inconvénients. L'idée de le réformer a été agitée depuis un siècle par des personnes et des groupements, et cela depuis le Congrès International de Statistiques réuni à Berlin en 1862 jusqu'à la proposition qui fut faite en 1953, par l'Inde, aux Nations-Unies.

Un Comité Américain fut fondé à New-York, en 1930, par Miss Elisabeth Achalis. Il fit de la propagande, jusqu'à date, en faveur d'un calendrier de 13 mois de 28 jours. Dans ce projet, le premier du mois est toujours un dimanche et le dernier un samedi. Pâques serait fixé au 8 avril, un dimanche. L'année serait de 364 jours auxquels on ajouterait un jour international et il y aurait tous les quatre ans une année bissextile.

La Commission de l'Union Astronomique se prononça contre l'année de treize mois. Ce fut aussi le cas des grandes associations internationales favorables à la réforme dans un mémoire qu'elles adressèrent au Saint-Siège, en 1935. L'on sait que chaque fois que ces Congrès ont lieu, il y a toujours

des observateurs délégués par le Vatican. Et le Vatican ne veut plus prendre l'initiative d'imposer au monde entier son calendrier à cause des réactions qui se produiraient de la part des païens, des hérétiques, des schismatiques et surtout des Juifs. Ces derniers tiennent beaucoup à garder la semaine de sept jours. C'est un héritage sacré qu'ils tiennent de leur illustre ancêtre Moïse. Le Vatican demanda simplement que l'accord se fasse sur la méthode de révision entre les Gouvernements, et Sa Sainteté le Pape recevrait favorablement la requête, surtout si l'on se ralliait à l'année de 12 mois.

## Nouveau Calendrier

Cette dernière conception cesse donc de gagner du terrain et voici le calendrier que l'on propose ou projette:

## - Nouveau calendrier -

PREMIER TRIMESTRE :  
91 JOURS

### — JANVIER —

1- 2- 3- 4- 5- 6- 7  
8- 9-10-11-12-13-14  
15-16-17-18-19-20-21  
22-23-24-25-26-27-28  
29-30-31

### — FEVRIER —

1- 2- 3- 4  
5- 6- 7- 8- 9-10-11  
12-13-14-15-16-17-18  
19-20-21-22-23-24-25  
26-27-28-29-30

### — MARS —

1- 2  
3- 4- 5- 6- 7- 8- 9  
10-11-12-13-14-15-16  
17-18-19-20-21-22-23  
24-25-26-27-28-29-30

DEUXIEME TRIMESTRE :  
91 JOURS

### — AVRIL —

1- 2- 3- 4- 5- 6- 7  
8- 9-10-11-12-13-14  
15-16-17-18-19-20-21  
22-23-24-25-26-27-28  
29-30-31

### — MAI —

1- 2- 3- 4  
5- 6- 7- 8- 9-10-11  
12-13-14-15-16-17-18  
19-20-21-22-23-24-25  
26-27-28-29-30

### — JUIN —

1- 2  
3- 4- 5- 6- 7- 8- 9  
10-11-12-13-14-15-16  
17-18-19-20-21-22-23  
24-25-26-27-28-29-30

TROISIEME TRIMESTRE :  
91 JOURS

### — JUILLET —

1- 2- 3- 4- 5- 6- 7  
8- 9-10-11-12-13-14  
15-16-17-18-19-20-21  
22-23-24-25-26-27-28  
29-30-31

### — AOUT —

1- 2- 3- 4  
5- 6- 7- 8- 9-10-11  
12-13-14-15-16-17-18  
19-20-21-22-23-24-25  
26-27-28-29-30

### — SEPTEMBRE —

1- 2  
3- 4- 5- 6- 7- 8- 9  
10-11-12-13-14-15-16  
17-18-19-20-21-22-23  
24-25-26-27-28-29-30

QUATRIEME TRIMESTRE :  
92 JOURS

### — OCTOBRE —

1- 2- 3- 4- 5- 6- 7  
8- 9-10-11-12-13-14  
15-16-17-18-19-20-21  
22-23-24-25-26-27-28  
29-30-31

### — NOVEMBRE —

1- 2- 3- 4  
5- 6- 7- 8- 9-10-11  
12-13-14-15-16-17-18  
19-20-21-22-23-24-25  
26-27-28-29-30

### — DECEMBRE —

1- 2  
3- 4- 5- 6- 7- 8- 9  
10-11-12-13-14-15-16  
17-18-19-20-21-22-23  
24-25-26-27-28-29-30

(Année bissextile : un jour en plus)

La fête de Noël serait un jour international entre le 24 et 25 décembre.

## Avantages

Comme on le constate, ce calendrier conserve les 12 mois actuels; les quatre trimestres toujours égaux comptent chacun 91 jours et commencent par un dimanche et finissent par un samedi. Le premier mois du trimestre compte 31 jours et les deux suivants, 30 jours.

On voit qu'il n'y a rien dans ce calendrier qui puisse heurter les sentiments religieux et profanes de l'humanité entière.

Pâques serait toujours le 8 avril; Noël, placé entre le 24 et 25 décembre, pourrait être un jour blanc, international, le jour universel de la Paix promise aux hommes de bonne volonté. Ce jour serait chômé et accepté comme tel par tous, chrétiens et païens. Nous aurions une année de 365 jours et elle serait bissextile à tous les quatre ans. Encore là un jour blanc qu'on établirait dans le cœur de l'année entre juin et

juillet. Ce serait un jour de fête universelle.

Le principal avantage du nouveau calendrier, c'est qu'il serait permanent. Quelle simplicité à la place de la complexité! Les banques, les entreprises commerciales tireraient avantage parce que la fin du trimestre tomberait le samedi. Les commissions scolaires fixeraient mieux le programme des élèves et les vacances des professeurs. Voilà pour

les avantages sans toutefois parler des inconvénients qu'on peut trouver dans toute organisation humaine.

Le 29 février disparaîtra-t-il du calendrier grégorien? Nous le souhaitons pour le bien de tous.

Si le nouveau calendrier était adopté en 1964, le premier janvier de cette année-là serait la date idéale pour commencer un dimanche. Voici la raison: comme le calendrier grégorien

(actuel) fut adopté en 1582, nous sommes trois jours en retard (exactement en 1966) sur la rotation de la terre autour du soleil, en plaçant ces jours blancs, à la fin de l'année 1963, soit les mercredi, jeudi, vendredi. Le samedi serait aussi une journée blanche (grand congé légal) pour l'année 1964, et le premier janvier serait un dimanche.

(L'Étincelle du S.-C.)



**TÉLÉPHONE**  
**CHIC YOUNG**



**LISEZ chaque jour "l'Action"**

# Chronique de PHILATELIE

(par James MONTAGNES)

Jouer les Pères Noël à l'égard d'un collectionneur de timbres peut présenter de réels problèmes. Les amis des collectionneurs et les vendeurs de timbres sont plus que jamais à cette époque de l'année consultés sur les cadeaux que peuvent offrir les non-collectionneurs.

Il existe nombre de choses que peut utiliser un collectionneur, depuis les simples collants jusqu'aux albums et aux timbres les plus dispendieux.

magne, en Suisse et dans d'autres pays européens. Des catalogues spécialisés existent qui sont consacrés aux timbres de plusieurs pays, dont le Canada.

Il existe des livres encyclopédiques sur la philatélie et d'autres qui renferment tous les détails sur les timbres de divers pays. Quelques volumes traitent de la valeur des timbres, d'autres des collections par sujets. Les revues mensuelles ou hebdomadaires philaté-

## Articles philatéliques

À moins que vous ne soyez parfaitement au courant de ce qui intéresse collectionneurs jeunes et moins jeunes, il n'est pas à conseiller d'offrir des timbres en cadeau. Car le non-initié peut facilement acheter des timbres que le collectionneur possède déjà ou qui n'offrent aucun intérêt pour lui.

Donc, pas de timbres, à moins qu'il ne s'agisse d'un débutant dans ce hobby ou que vous ne sachiez exactement ce que désire le récipiendaire. Il existe un vaste choix d'accessoires philatéliques. Il y a les loupes simples ou à lentilles, les collants, les pinces, les enveloppes à duplicata, les enveloppes protectrices transparentes, et ce ne sont là que quelques-uns des items qui plairont aux collectionneurs.

Il existe de nombreux volumes qu'aimerait posséder un collectionneur, des catalogues annuels aux traités spécialisés. Les catalogues généraux sont édités en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en France, en Alle-

liques édités en nombreuses langues sont toujours bien accueillies.

Un marchand de confiance peut vous aider à choisir revues et albums. Examinez le genre des albums qui possèdent vos amis collectionneurs et vous ne pourrez vous tromper en choisissant le même. Les albums sont ou reliés ou en feuilles détachées, ces derniers destinés aux débutants. Les prix vont de quelques dollars à \$50. et plus.

Le choix est donc fort vaste si vous désirez faire plaisir à un philatéliste à l'occasion des fêtes.

### NOUVEAUX TIMBRES

... D'Autriche pour le 125e anniversaire de son réseau ferroviaire... D'Ethiopie, montrant d'anciennes églises... Du Paraguay en hommage aux astronautes Glenn et Carpenter... De Pologne, représentant le croiseur russe "Aurora", pour marquer l'anniversaire de la Révolution de 1917.



Nouveaux timbres en provenance (en haut, de gauche à droite) de France à l'occasion d'une exposition de roses, de la République du Dahomey pour le premier anniversaire de l'union des ex-colonies françaises, de la République Malgache (autrefois Madagascar) à l'occasion d'une conférence des Nations Unies; (en bas, de gauche à droite) de Suisse pour l'ouverture du musée des Nations Unies à Genève, d'Espagne pour marquer le 50e anniversaire de l'union postale entre ce pays et les Républiques latines de Corée pour son industrie de la pêche.



## L'Enfant handicapé

L'Administration des Postes de Belgique a émis récemment une série de timbres-poste spéciaux avec surtaxe au profit des institutions qui viennent en aide aux enfants handica-

pés. Les sujets des timbres sont consacrés à quatre catégories d'enfants dont la santé exige une surveillance et des soins de tous les instants: sourds-muets, aveugles, paralysés cé-

rébraux et poliomyélitiques.

C'est ainsi que le timbre de 3 francs + 1 franc montre une jeune poliomyélique s'exerçant à marcher à l'aide de béquilles spéciales; celui de 40 centimes + 10 centimes représente les mains d'un enfant aveugle posées sur un texte en écriture Braille. Cette écriture formée de points en relief, marquée aux quatre angles et au milieu des deux grands côtés d'un rectangle, permet grâce à 63 combinaisons différentes de noter non seulement les lettres, les chiffres et la ponctuation, mais aussi la musique.

Les quatre autres valeurs représentent des enfants atteints de surdité, de paralysie cérébrale, etc. Cette série consacrée à la bienfaisance restera en vente jusqu'à la fin de novembre au prix global de 20 francs belges. (Informations Unesco).

Un père de famille allemand invente le ...

### "RÉCHAUD QUI N'EXPLOSE JAMAIS"

Sa femme est seule à profiter de son invention.

Kiel (DaD) — "Le réchaud à gaz explosa... toute la famille est ensevelie sous les décombres". Voilà hélas le genre de fait-divers que l'on peut lire assez souvent dans la presse quotidienne. On s'émeut un peu bien sûr. "Les pauvres!" s'exclame-t-on, et vite on passe aux nouvelles suivantes.

Wilhelm Funke, lui, eut une réaction différente en apprenant soudain — il y a de cela quelques années déjà — qu'une famille de sa connaissance venait d'être victime d'un accident de ce genre.

Il se jura que cela ne devait plus se reproduire et qu'il fallait trouver le moyen de construire un ustensile de toute sécurité.

Funke, qui était mécanicien, se mit donc au travail dans son atelier, et des semaines durant, il poursuivit des recherches et des expériences sur un réchaud à gaz.

Ses efforts furent bientôt couronnés de succès: il avait trouvé un système infailible. Et depuis, sa femme utilise quotidiennement le fameux réchaud à gaz. Mais elle est restée jusqu'à présent la seule bénéficiaire de cette invention. Son mari a bien déposé un brevet, mais aucune firme ne s'est décidée à l'acquiescer. Et pourtant, nous assure Funke, la construction d'un tel réchaud n'est même pas coûteuse.

#### TOUT LE MYSTÈRE EST DANS LE BIMÉTAL

"D'ailleurs regardez vous-même comment il fonctionne" nous dit-il en passant à la démonstration.

Il tourne un robinet et le réchaud s'allume tout seul sans qu'il ait eu besoin d'approcher une allumette. Il met une casserole de lait à bouillir.

Voilà qu'elle déborde et que la flamme s'éteint! Mais Funke nous rassure du regard, et nous désigne le réchaud qui se comporte comme s'il était mû par une main invisible. Le gaz ne s'échappe plus. Quelques instants plus tard une étincelle jaillit et le réchaud se rallume.

"Vous voyez, avec ce système, il n'y a aucun danger. La seule chose qui pourrait arriver, c'est que la casserole brûle!"

"Au fond, nous explique Funke, qui décidément porte bien son nom, (1), le principe de cette invention est fort simple."

À l'arrivée du gaz, il a apposé une plaque de bimétal qui a la propriété de se dilater sous l'action de la chaleur pour revenir à sa forme initiale en refroidissant. La flamme d'une veilleuse est dirigée en permanence sur la plaque du bimétal qui est reliée aux brûleurs par une série de conduites.

Sous l'action de la flamme, le bimétal se dilate en déclenchant un mécanisme qui libère le gaz. Lorsqu'on "ouvre le gaz", il se produit une étincelle et le réchaud s'allume. Si la veilleuse s'éteint, le bimétal se refroidit immédiatement et empêche le gaz de s'échapper.

Ursula KRAMER (Droits réservés à Nouvelles d'Allemagne).

(1) — Funke signifie étincelle allemand.

### 225 DIFFÉRENTS 25¢

incluant Monde entier 5 différents SAN MARINO, séries oiseaux, jeux olympiques, animaux. D'une valeur d'environ \$5.00 au catalogue Scott pour seulement 25¢ à toute personne faisant demande de nos approbations.

C. N. SERVICE  
Casier 430, Lévis, P. Q.

### 198 TIMBRES POSTES

Incluant Monaco, Hongrie, Allemagne et plusieurs autres pays. Cette collection exceptionnelle est offerte à tous les adultes faisant demande de nos timbres en approbation. Inclure 0,25 pour frais de poste et manutention.

NOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....  
QUEBEC STAMP CO. LTD.  
466 de la Couronne, Ch. 100  
Québec 2, P.Q.

### 350 TIMBRES DIFFÉRENTS

Une très belle collection comprenant des séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports et de différents pays. Ceci est un superbe choix de qualité.

Le tout  
Seulement 25¢

Pour adultes demandant nos timbres en approbation  
Catalogue gratuit avec chaque commande  
Faro Stamp Co.  
Stonham, comté de Québec,  
P. Q., Canada

# Philomène

par Ernie Bushmiller



CE RARE TIMBRE TASMANIEN ME COÛTE SIX DOLLARS MAIS IL COMPLETE MA COLLECTION.



IL M'A ÉCHAPPE.



DROIT PAR LA FENÊTRE.

MONSIEUR... AVEZ-VOUS VU PASSER MON TIMBRE ?

NON



**Le journal quotidien est le meilleur médium de publicité**